

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

REVUE LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE.

Publié avec l'autorisation de M. Duployé.

Paraissant le premier de chaque mois

ARRÉGER LES TRAVAUX, C'EST PROLONGER LA VIE.

Vol. II

MONTREAL, 1ER JANVIER 1891.

No 11



Bonne et heureuse année
Jours prospères à tous

LE LAC

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternel e emportés sans retour,
Ne pourrions-nous jamais, sur l'océan des âges,
Jeter l'ancre ni seul jour ?

Où est l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'e le d'vait revoir,
Kozz. de. Je viens seul m'lassoir sur cette pierre,
Où ta l'a vie s'ass'oir.

Tu m'agrasis ainsi sous ces roches profondes,
Ainsi tu le brisis sur leurs flancs d'chères,
Ainsi je veis jetais l'écume de tes vagues
Sur ses plus adores.

L'is soir, C'en souviens-tu ? nous voguions en silence :
Où n'entendait un oin sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs, qui frappaient en cadence
Tes flots ha: mou-ux.

Tout à coup, des accents, inconnus à la terre,
Du riv ge charmé frappèrent les cœurs :
Le flot fut étonné, et la vix qui m'as chère
Lissa tomber ces mots :

- " C' temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices,
" suspendez votre cours :
- " Laissez-nous savourer les rapides délices
" Des vils beaux de nos jours "
- " Asses de v' amoureux lei, bas vous implacent "
- " Citez, citez pour eux :
- " Prenez avec leurs jours l'a enis qui les d'vorent,
" (billes les heureux...

- " Mais je demande en vain quelques moments encore,
" C' temps m' chapé et f'ait :
- " Je dis à cette nuit : « c'ole plus lente », et l'aurore
" Va disperser la nuit.
- " Alions donc ! aimons donc de l'h'arr fagitive
" Hâtons-nous, joulissons "
- " L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rivage,
" L'cole, et nous passons ! "

Temps jolux, se peut-il que ces moments d'ivresse,
Où l'amour à longé s'as nous vers le bonheur,
S'envolent loin de nous, de la mè ne vitesse
Que les jours de malheur ?

Et quoi ? n'en pourrions-nous fixer au moins la trace ?
Quoi ? passés pour jamais ! quoi ? tout entiers pe dus !
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,
Ce vix qui les rendra plus !

Permitt, néant, passé, sombres abîmes,
Que faites-vous de s jours que vous engloutiss'ez ?
Parlez : nous rendr. z-vous ces extases sublimes
Que vous nous raviss'ez ?

O lac ! rochers muets ! grottes, forêt obscure !
Vous que le temps ne s'pargne ou q' il peut rajourir,
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins la souvenir !

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,
Beau lac, et dans l'aspect de tes rients cotéaux,
Et dans ces noirs saffins, et dans ces rocs sauvages,
Qui pend nt sur les eaux !

Qu'il soit dans le saphyr qui fremit et qui passe,
Dans les bris de les horis par les bords répétés,
Dans l'astre au front d'argent qui blanchit sa surface
De ses molles clartés :

Que le vent qui sémît, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit et l'on respire,
Tout dise : " Ils ont aimé "

LAMARTINE

LES FEMMES STÉNOGRAPHEES

Nous sommes doublement fier de la critique qu'a faite le " Monde ", le 13 décembre dernier, de notre article, concernant les femmes sténographees. C'est beaucoup d'honneur pour le STÉNOGRAPHE, dont la circulation restera forcément limitée tant que la connaissance de l'art abrégatif ne sera pas générale, que de voir ses prétentions, soit approuvées, soit critiquées, portées à la connaissance de milliers de lecteurs par un journal de l'importance du " Monde ", et ce sera, en même temps, un grand bien pour la sténographie,